

En mai, Cannes fait ce qu'il lui plaît

Facétieuse période cannoise ! À l'heure où nous bouclons ce numéro, il est difficile de savoir quels longs métrages sortiront en mai et juin, tant les plannings des distributeurs sont suspendus à l'annonce de la prestigieuse sélection. En attendant, quelques sorties sont d'ores et déjà fixées.

***La vie au ranch* de Sophie Letourneur**

Avant ce premier long, en 2007, Sophie Letourneur avait signé *Roc et Canyon* (voir *Bref* n°80), un moyen métrage de cinquante-cinq minutes. Canyon, ranch, n'allez pas croire ici à un *revival* du western... *Roc et Canyon* est le nom d'une colonie de vacances d'été où partent des adolescents. Quant au ranch ici, il désigne un appartement que squatte une bande de copines, quatre filles dans le vent : Pamela, Manon, Jude et Chloé. Étudiantes, elles ont l'âge non pas des possibles mais l'âge impossible. Elles boivent, sortent, dansent, parlent des garçons et encore des garçons. Ces Calamity Jane partagent parfois leurs soirées avec des copains du sexe opposé. Alors, elles se bourrent de vodka, de chips au ketchup et attendent l'appel de leur prince allemand ou essaient de recoller les morceaux avec leur cri-cri d'amour...

La vie au ranch est une version longue et développée du premier film court de la cinéaste *La tête dans le vide*, réalisé en 2004. Depuis, la cinéaste a affiné sa voix, un style dont la pierre angulaire serait la relation des filles avec les garçons. Au-delà de cette thématique récurrente, la réalisatrice est devenue maître dans l'art de capter un certain air du temps (l'enfance, l'adolescence et le *coming of age*) et surtout à rendre compte du langage dans tous ses états. Mélange de registres, superpositions de couches sonores, un *flow* incessant rythme et ensorcelle la première heure de *La vie au ranch* avant de nous jeter en pâture dans la pénombre de l'été au silence des montages.

Baiser ou ne pas baiser, dire ou ne pas dire, évidemment ce cinéma-là, bavard, hystérique, cru et tranché, qui habite le quotidien de petites bourgeoises complètement déconnectées de la réalité (sociale ou politique) pourrait en énerver plus d'un. D'autant que Sophie Letourneur ne met pas en scène l'ère du vide, elle filme le vide. Si *Roc et Canyon* empruntait une pente *arty* planante, ici l'esthétique est frontale, dénudée voire aplatie, et volontairement télévisuelle. Letourneur nous invite à suivre la vie du loft, et avec un plaisir sûr, aligne sur le même plan des références à la *Star Academy* autant qu'à la cinéphilie asiatique.

Dans ce joyeux bordel traversé par l'humour et son envers, les gesticulations de ces jeunes femmes au bord de la crise de nerfs et la trivialité font sens. Car ces riens constituent la matière première de la vie. À l'appui d'un scénario maîtrisé, telle une ethnologue, Sophie Letourneur regarde vivre ses/ces gamines et livre une chronique du temps perdu passé à rêver. Ce temps qui précède la vie sérieuse et laborieuse, temps des amis perdus et des amours blessés. Souvent comique, *La vie au ranch* n'est pas film léger mais tout simplement une fiction indispensable, moderne et pleine de talent qui place Sophie Letourneur aux côtés d'Axelle Ropert, de Mia Hansen-Love, ces cinéastes femmes qui comptent et qui participent aujourd'hui au renouveau du cinéma français.

Donald James

Sortie en juin 2010

www.lavieauranch.com

***Sweet Valentine* d'Emma Luchini**

Après le succès festivalier, en 2007, de *Sur ses deux oreilles* (Grand Prix à Angers, Prix de la presse et Prix de la jeunesse à Clermont-Ferrand), Emma Luchini franchit le pas du long métrage dans une continuité évidente, et pas seulement par le fait que l'héroïne de *Sweet Valentine* soit interprétée par Vanessa David, qui jouait déjà dans le court métrage en question (et dans le tout premier de la fille de Fabrice Luchini : *Tout le monde s'appelle Victor*, en 2001).

Comédie douce-amère plutôt stylée (et en noir et blanc), *Sur ses deux oreilles* mettait en scène un drôle de trio et charmait par son ton insolite mélangeant allègrement les genres. La réalisatrice ne transforme pas l'essai en orchestrant la rencontre d'un petit voyou et d'une jeune provinciale fraîchement débarquée à Paris. Cette Sonia apparaîtrait comme une sorte de Gelsomina trouvant son Zampano dans *La Strada*, mais si le genre du road movie